



3 1761 07384658 6

Champsaur, Félicien
Les étoiles

GV

1790

E8C53



Félicien Champsaur



Les

Etoiles

BALLET EN 4 ACTES

E. DENTU, Editeur

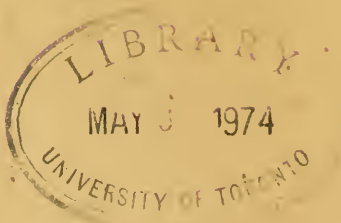


Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

LES ÉTOILES

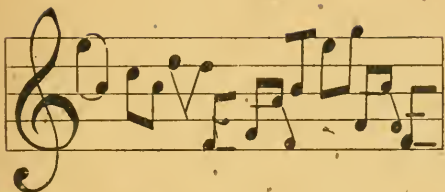
Ballet en 4 Actes

GV
7-90
EPL53



A HENRY GERBAULT

OUVERTURE



Un « estudian-
tino » tout de noir
habillé, sur l'épaule
un flot de rubans aux
couleurs d'Espagne,
rouge et jaune, coiffé
du bicorne, en tra-
vers duquel une cuil-
ler à pot, joue de la
guitare et chante du
nez une chanson es-
pagnole preste et
sonore; accompa-
gnée du cliquetis des
castagnettes, de cris rauques, de bat-
tements de talon en cadence,

pendant qu'une señorita danse.

C'est une fille pâle, avec cheveux en nattes épaisses et très noirs, sur lesquels éclate le rouge d'un camélia; elle a de longs yeux brillants et des lèvres sanguinolentes, rouges comme son camélia.

D'abord, sur la musique lente, elle mime,

de tout son corps,

ce qu'elle ressent; puis, nerveuse, elle s'anime, se tord, se cambre; elle a des contorsions et des coups de reins brusques; ses mains voltigent, ses regards étincellent. — C'est bien la danse d'une passion aux pays du soleil.

Net, sur un cri, elle et la musique s'arrêtent. Seul, un mouvement de tête en avant, avec un sourire;

c'est fini.

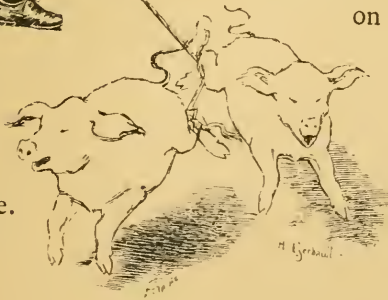
OUVERTURE

Deux clowns, en riant, tenu par
les pieds, apportent un bidet;

d'autres amènent de petits cochons
roses, — aux groins en
forme de phallus, — qui
grognent en s'évadant au
travers des jambes de la
foule de señoras, de toréa-
dors, de paysans, de ma-
quignons, de picadors, de
señoritas, en trémoussant
leur fine queue
roulée,

par laquelle
on

les
arrête.



LES ÉTOILES

Et autour de la ballerine,
pour la posséder comme, elle vient
de se donner à tous,
il y a des rixés où sortent — vite —
les longs couteaux catalans.



Après le cirque,
le Spectateur, le cerveau encore
hanté du spectacle étourdissant de pit-

OUVERTURE

toresque de cette foire de Séville, toujours épris de l'apothéose féminine qu'est la danse, rentra directement chez lui, ayant un rendez-vous le lendemain de bonne heure. Il remonta soigneusement son réveil-matin et, pour être certain de l'entendre, il le mit en sa grande cuvette où sont peints en bleu des nénuphars et trois poissons ouvrant la bouche comme pour avaler une proie invisible.

Il se fourra voluptueusement entre ses draps, s'étendit en croix de Saint-André, heureux d'être seul, disant en guise de prière : « Ah ! quand je me couche, je suis content et très fier ; tout nu, hors de la bataille, je ne dois rien à personne, et le monde me fiche la paix. » Sur cette réflexion, il s'endormit.

LES ÉTOILES

Les rêves vinrent :

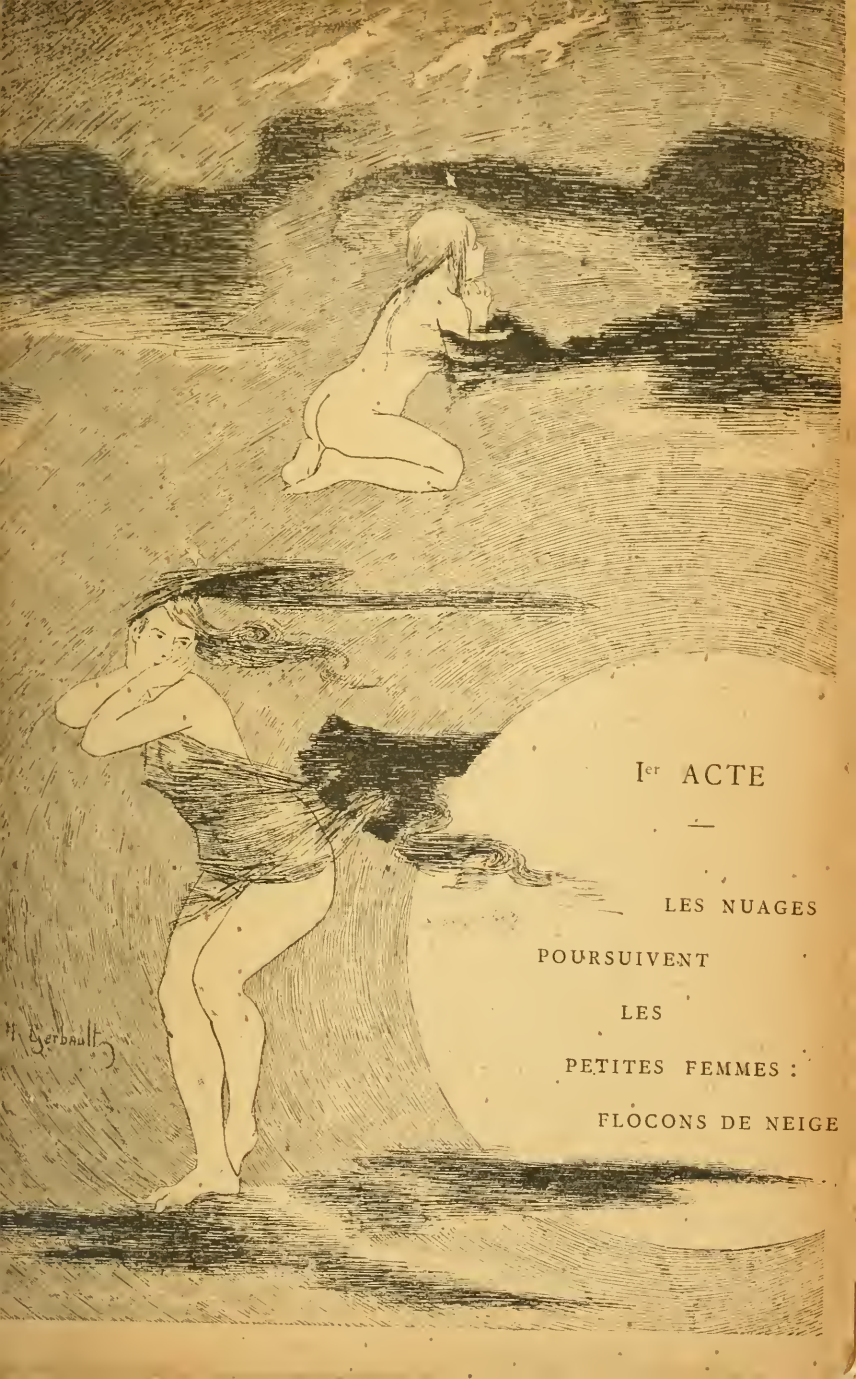


et c'était un ballet.

PREMIER ACTE

—

FLOCONS DE NEIGE



I^{er} ACTE

LES NUAGES

POURSUIVENT

LES

PETITES FEMMES :

FLOCONS DE NEIGE

H. GERBAULT

LES ÉTOILES


Un ciel bleu sombre, sur lequel courent des nuages échevelés que la lune borde d'argent, nuages aux formes baroques de monstres mâles qui, d'énormes et lubriques désirs à nu, poursuivent les étoiles tremblotantes et scintillantes.

Celles qui s'échappent descendent
-- ÉTOILES DU CIEL CHANGÉES, DÉGRINGOLÉES EN ÉTOILES DE THÉÂTRE — sur une scène imaginaire; en jupe bouffante et transparente, en corselet bleu taillé dans un morceau d'azur,

elles sont poudrées à frimas par la neige qui tombe.

Comme à regret, les flocons lentement tournoient, s'entrecroisent, hésitant — eux, si blancs — à venir sur la terre triste et noire.

Et c'est :



sous ce tour-
billon de
ouate glacée
en long et
large tapis de
neige, une
danse idéale,
sur la pointe

des petons roses, —
une gaieté de balabiles
où flottent, ainsi que
des écharpes, les bras
nus qui, à chaque cou-
de, nichent des fossettes, —
une caresse de sourires fixes,
les sourires ininterrompus de

LES ÉTOILES

celles qui, traversant à peine la vie,
n'ont le temps de savoir ni ennuis ni
douleurs,

 tandis que vibrent les notes poi-
gnantés d'une très douce valse jouée en
sourdine, faisant passer des éclairs
bleutés dans les yeux mi-clos, les yeux
de femmes pâmées.

 Parmi les étoiles, Vénus;

 les autres étoiles sont inconnues,
arrivées des firmaments fantasques,
des harems du ciel, des paradis volup-
tueux, de lointains, de très lointains
rêves;

 elles errent, curieuses et ballerines
— et leur beauté autour d'elles fait

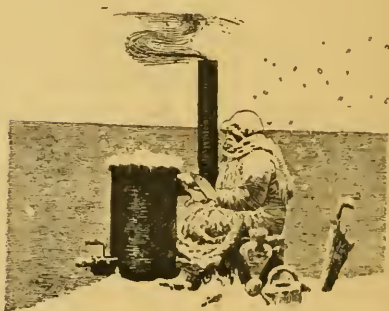
FLOCONS DE NEIGE

de l'avril — en frôlant l'homme,
et disparaissent.



LES ÉTOILES

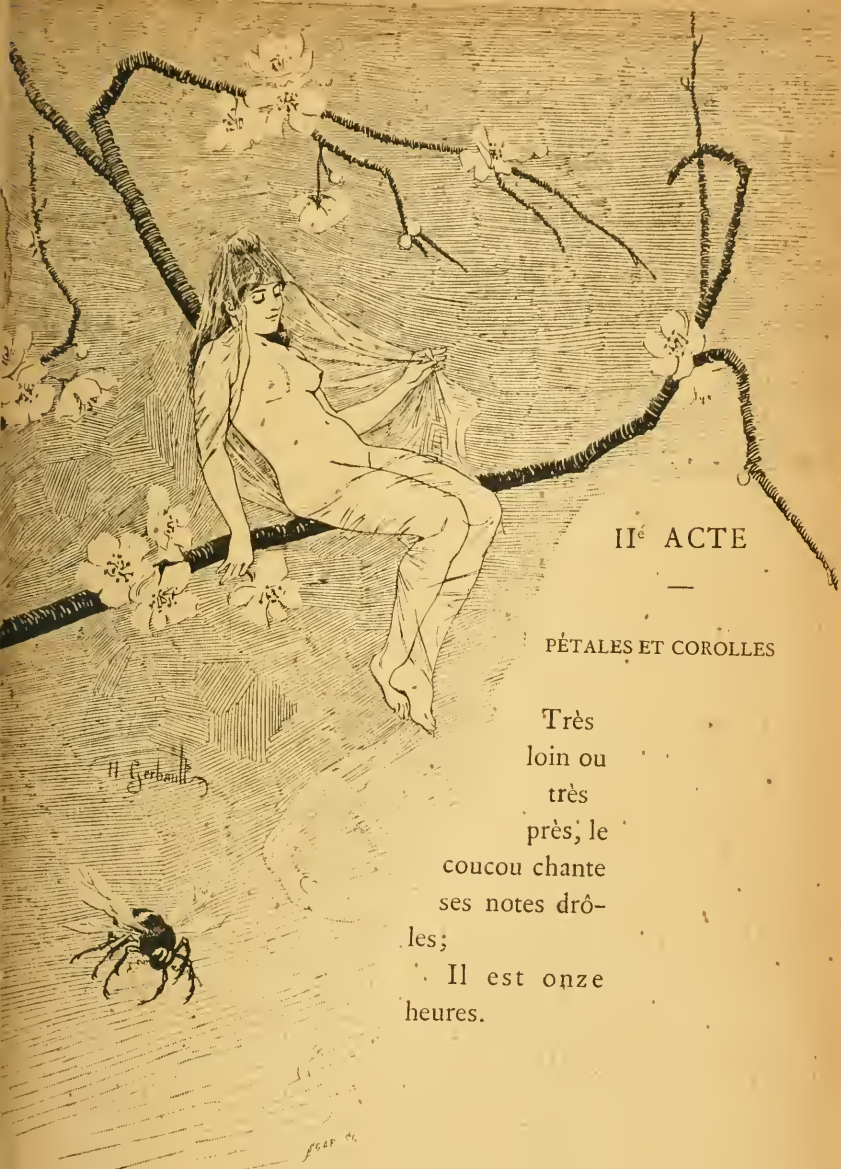
L'hiver seul reste en sa désolation.



DEUXIÈME ACTE



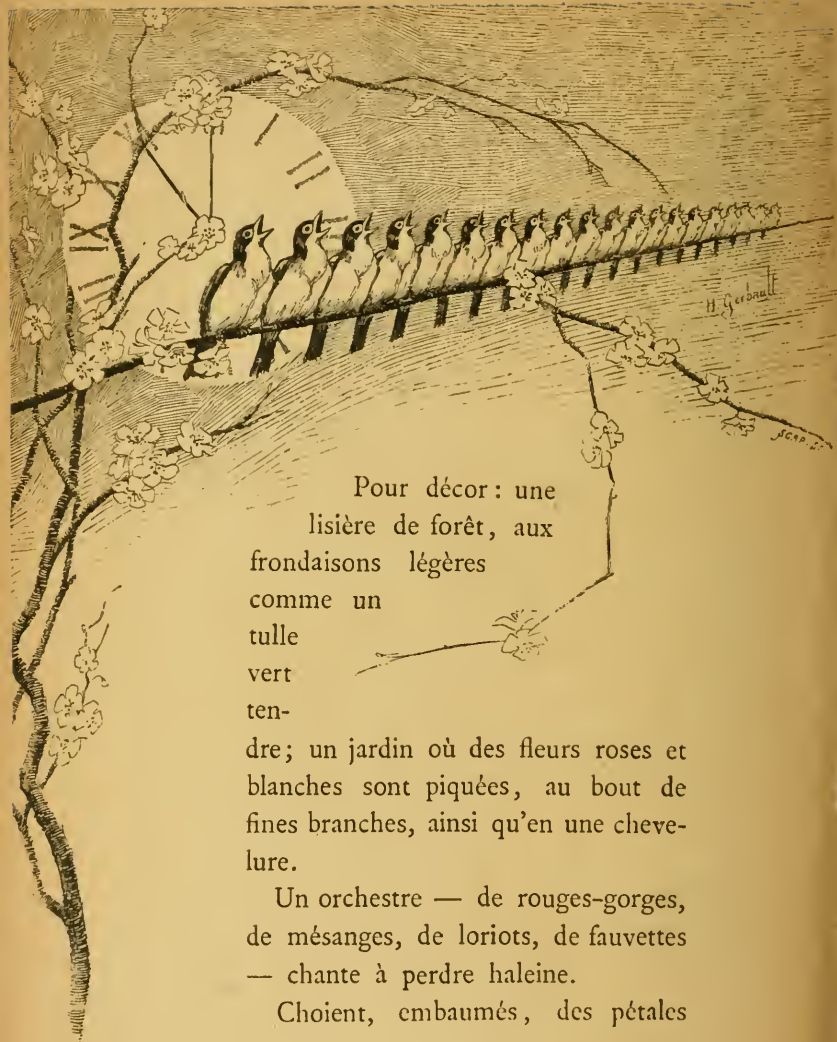
PÉTALES ET COROLLES



II^e ACTE

PÉTALES ET COROLLES

Très
loin ou
très
près, le
coucou chante
ses notes drô-
les;
Il est onze
heures.



Pour décor : une
lisière de forêt, aux
frondaisons légères
comme un
tulle
vert
ten-

dre ; un jardin où des fleurs roses et
blanches sont piquées, au bout de
fines branches, ainsi qu'en une cheve-
lure.

Un orchestre — de rouges-gorges,
de mésanges, de loriots, de fauvettes
— chante à perdre haleine.

Choient, embaumés, des pétales



d'a-
mandier,
de pêcher,
de pom-

mier,
des co-
rolles qui,
pétales et
corolles,
— pren-
nent de
fémi-
nines et
sexuelles
formes. Ce

LES ÉTOILES

sont encore des
danseuses à che-
veux blonds, à



toisons d'or.
Les charmantes, vêtues de gaze tissée

PETALES ET COROLLES

par les araignées des
champs, n'appartiennent
point à cette terre ;

en traînant des parfums
étranges qui grisent,

elles ne font encore
qu'effleurer l'homme
et elles ne parlent
pas ;

c'est pour cela que
le rêveur les aime.



LES ÉTOILES

Un malotru de merle, à bec jaune,
se permit de siffler :

on le laissa seul.

TROISIÈME ACTE

—

ŒILLETS ROUGES





III^e ACTE

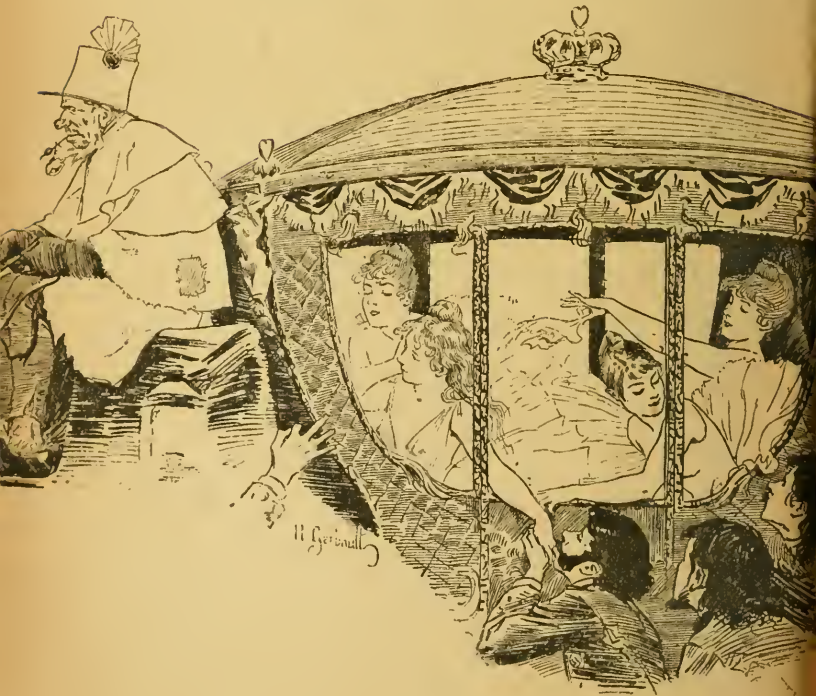
CEILLETS ROUGES

En une campagne recueillie, sous un ciel bleu implacable, lumineux, rien que la monotonie des champs de blés jaunis s'étendant à perte de vue, traversés d'une route — couverte d'une poussière que le soleil rend d'un blanc intense, vibrant, — d'une route bordée d'herbes roussies;

LES ÉTOILES

rien que le chant affaibli des cigales,
aux troncs des arbres, et, dans l'azur,
des alouettes éperdues, chercheuses
d'idéal qui retombent sans cesse ;

rien que l'harmonieux tintement de
cloches lointaines, dont on ne voit pas
le clocher.



C'est l'été, le matin d'un dimanche.

En carillonnant,
des mules pom-
ponnées, sur la
grande route,
traînent les
antiques

car-
rosses
dorés

qui
servent,
à Milan,

H. Gerbault





à conduire les « rats »
à la Scala et à les ramener dans leurs familles.

Gerboville

Le corps de ballet vient au com-

plet. Elles sont toutes là, les brunes filles que le soleil a aimées et bronzées; elles ont passé des branchettes de mimosas aux fleurs rondes et blanches, ainsi que les confetti de leur carnaval.

Toutes ont leur amant parmi les Tziganes aux habits chamarrés qui marchent le long du cortège.

Plus loin, suivent des corbillards de première classe, sur lesquels des strapontins et des fauteuils d'orchestre où somnolent des abonnés: messieurs les députés, les sénateurs, les ministres, des monsignori,

tous gagas.

Un douanier, en tunique vert bouteille, demande aux Tsiganes s'il faut

LES ÉTOILES

laisser passer la frontière aux vieux,
et sans attendre réponse, leur barre
le chemin.

Ce sont alors des lamentations cacochymes,
des addios sans fin, des mains menaçantes,
suppliantes,
aux doigts chargés de bagues.

On ne se retourna même pas dans les
carrosses; elles voulaient danser,
en passionnées,
pour ceux qu'elles aimaient.

Ballet splendide, exubérant, lascif!
Ah! les belles jambes qui font voir,
entre les roses, le noir du tutu, quand
toutes ensemble elles sont lancées en
cadence, au rythme de la musique de
leurs amants,

cette enivrante musique madgyare,
nerveuse et simple, qui peint si bien

l'amour, la colère, l'espoir; ce sont des coups de sabre, des rêveries entrecoupées de sanglots, c'est du vent dans les branches, ce sont des czardas.

Puis, en des pirouettes devant les poètes,

les danseuses, — les Illusions! — défilent, leurs yeux et leurs dents luisants, leur bouche vermeille et petite, comme une framboise écrasée, offrant avec des grâces, ainsi que des quêteuses leur pochette,

l'entre-deux des seins,

où, après un baiser de chaque côté à la pointe, les amants de



LES ÉTOILES

laisser passer la frontière aux vieux,
et sans attendre réponse, leur barre
le chemin.

Ce sont alors des lamentations cacochymes,
des addios sans fin, des mains
menaçantes, suppliantes,
aux doigts chargés de bagues.

On ne se retourna même pas dans les
carrosses; elles voulaient danser,
en passionnées,
pour ceux qu'elles aimaient.

Ballet splendide, exubérant, lascif!
Ah! les belles jambes qui font voir,
entre les roses, le noir du tutu, quand
toutes ensemble elles sont lancées en
cadence, au rythme de la musique de
leurs amants,

cette enivrante musique madgyare,
nerveuse et simple, qui peint si bien

l'amour, la colère, l'espoir; ce sont des coups de sabre, des rêveries entrecoupées de sanglots, c'est du vent dans les branches, ce sont des czardas.

Puis, en des pirouettes devant les poètes,

les danseuses, — les Illusions! — défilent, leurs yeux et leurs dents luisants, leur bouche vermeille et petite, comme une framboise écrasée, offrant avec des grâces, ainsi que des quêteuses leur pochette,

l'entre-deux des seins,

où, après un baiser de chaque côté à la pointe, les amants de



LES ÉTOILES

cœur placent pour chacune un œillet
rouge.

Semblables à des yeux,
dans les blés,
les bleuets regardent.

Mais, avec des cris, en courant,
le douanier revient : hélas ! les fau-
teuils d'orchestre coupent les vivres.

Il faut bien s'en retourner.

Alors, un tohubohu de mules ré-
tives, de tziganes enamourés,

et il ne reste sur la route qu'un
peu de poussière soulevée.

QUATRIÈME ACTE

—

FEUILLES MORTES



IV^e ACTE

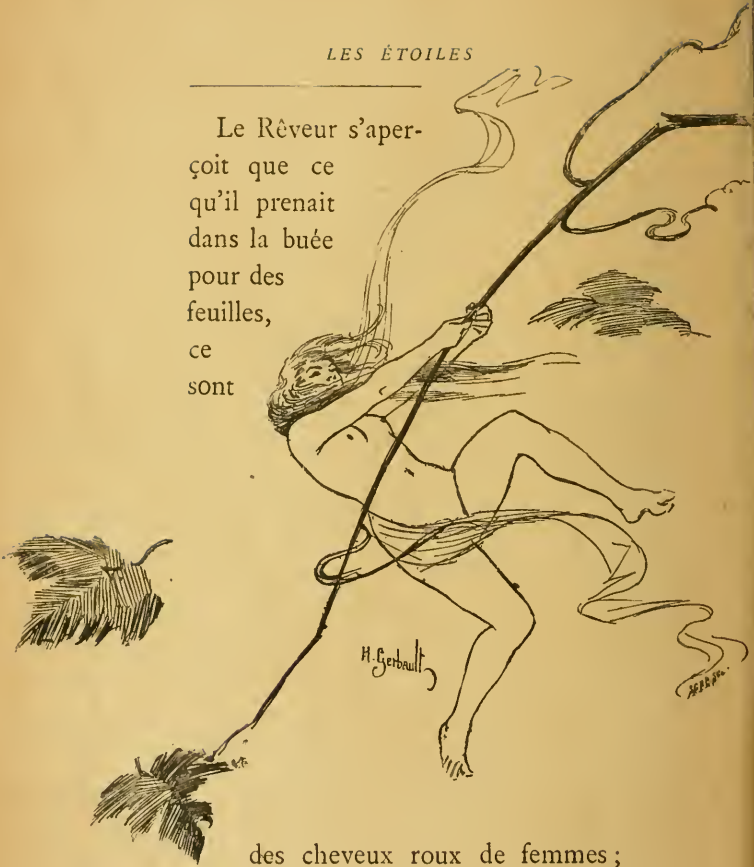
FEUILLES MORTES

Sur les marges du chemin,
un grand vent les froissant, bruissent
en tourbillons les feuilles mortes.

L'automne règne, l'automne rouillé
et dénudé.

LES ÉTOILES

Le Rêveur s'aper-
çoit que ce
qu'il prenait
dans la buée
pour des
feuilles,
ce
sont



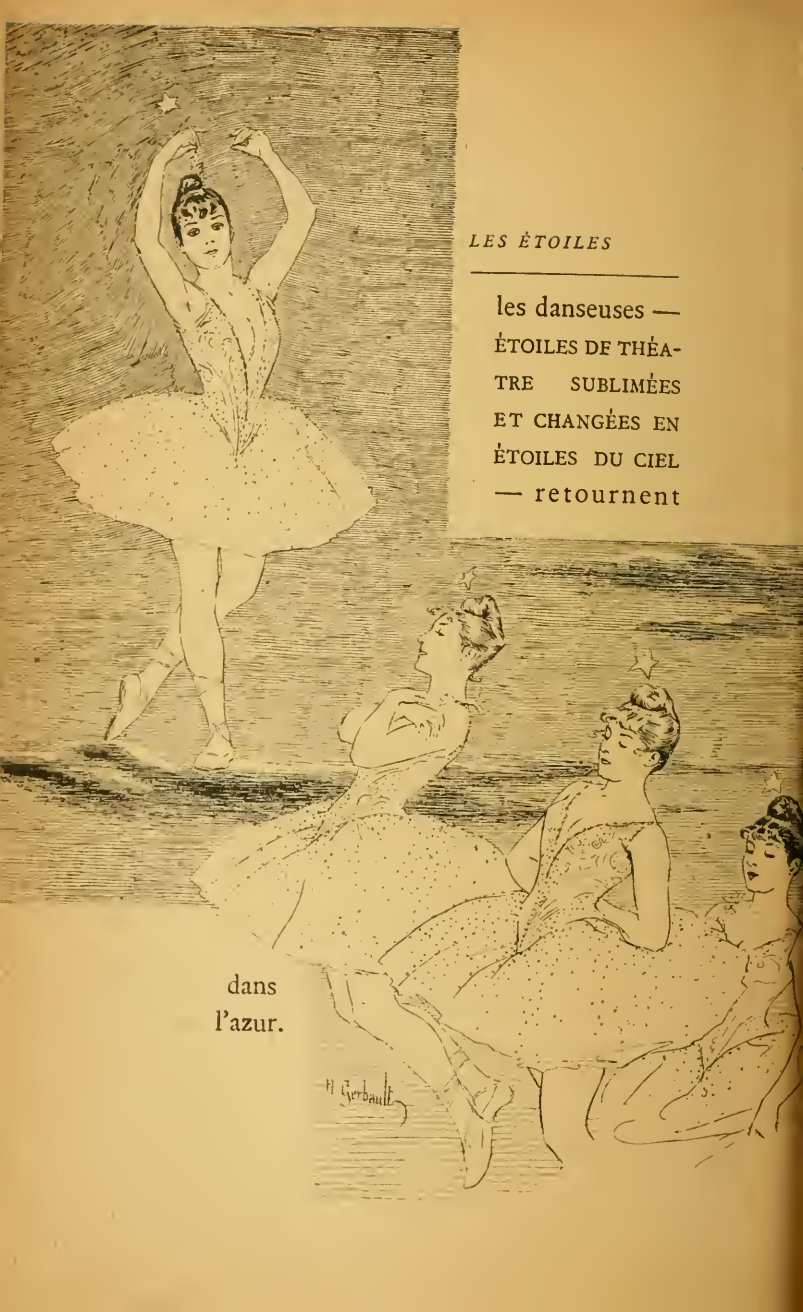
des cheveux roux de femmes ;

et il voit leurs silhouettes en corssets de satin, aux robes en fils de la Vierge qui restent accrochées aux arbres, tant la rafale les arrache brusquement ;

les tutus en feuilles de vigne sèches, à jour, n'ont plus que les nervures et laissent transparâître, sous leur dentelle,

les sexes roux comme l'automne, noirs comme la nuit.

Les amies, les souvenirs de jadis, les baisers d'antan, les caresses d'autrefois, les spasmes de sa jeunesse font autour de lui une ronde folle, qui l'emporte en tournoyant ; des rameaux lui cinglent la figure ; la bise, excitant, fait des houhou ; à mesure, toutes, deux par deux ou en groupes,



LES ÉTOILES

les danseuses —
ÉTOILES DE THÉA-
TRE SUBLIMÉES
ET CHANGÉES EN
ÉTOILES DU CIEL
— retournent

dans
l'azur.

H. Gerbault

FINALE



FINALE

Le Songeur allait crier, en un désir
fou de saisir les sphinges qui fuient,
crier d'admiration haletante, crier
d'amour, de rut pour les chevelures
blondes,

quand une sonnerie formidable retentit.

En quelques secondes, il vit revenir, vite, s'épanouir — comme le bouquet d'un feu d'artifice dans une apothéose — et s'envoler ses claires visions :

les étoiles,

les flocons de neige, les pétales et les corolles, les œillets rouges, les feuilles mortes,

les étoiles.

C'était le réveil-matin qui faisait son devoir en la cuvette où les poissons bleus ouvrent la bouche grande. Furieux, l'ensommeillé, d'un formidable coup de poing, envoya le tout par la chambre, où

FINALE

il se brisa. Le spectacle devait, pour



ce geste de mauvaise
humeur, coûter un
louis; au théâtre du

LES ÉTOILES

Rêve, — en ce détail pareil à celui des
Filles, — on paye en sortant.



REVUE DU LÉZARD

IL A ÉTÉ TIRÉ, A PART, DE CE BALLET

75 exemplaires sur Japon impérial

numérotés à la presse

et

SIGNÉS PAR L'AUTEUR

(50 seulement mis en vente au prix de 5 francs)



Tous droits de traduction, reproduction et représentation
réservés.



PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

GV Champsaur, Félicien
1790 Les étoiles
E8C53

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 11 10 02 07 013 4